

Formule 1

Duel autour de l'écurie Renault F1

DEUX GROUPES d'investisseurs se battent, aujourd'hui, pour prendre le contrôle de l'activité châssis de Renault F1, basée à Enstone (Grande-Bretagne). Le comité exécutif tenu par le Losange, hier, n'a pas su les départager, mais l'un d'entre eux semble avoir une longueur d'avance.

■ **Genii Capital, génération techno.** Gérard Lopez et Eric Lux, les deux hommes d'affaires à la tête de ce discret fonds d'investissement luxembourgeois, ont un but : acquérir une position majoritaire dans le capital de l'équipe F1. Leur credo : « investir dans des idées, des marques et des projets innovants, parfois même insolents. » Ces dernières années, Genii Capital a ainsi investi dans le projet de musée Charlie-Chaplin en Suisse, dans un concept de moteur français à cylindrée variable, dans les énergies alternatives, et monté une structure de management de pilotes, Gravity. C'est d'ailleurs l'une de leurs recrues, le Chinois Ho-Pin Tung, qui s'est glissé dans le baquet de la Renault, durant une partie des essais disputés cette semaine en Espagne. Selon la rumeur, Gravity est également sur le point de recruter le Japonais Kamui Kobayashi, qui pourrait seconder Robert Kubica en 2010.

L'ambition de ces investisseurs est de faire de la F1 une activité rentable. Ils entendent également profiter de l'opportunité Renault pour proposer certains de leurs produits technologiques à destination des voitures particulières. Si Carlos Ghosn opte pour cette candidature, l'équipe restera engagée sous le nom



ABU DHABI (EMIRATS ARABES UNIS), LE 30 OCTOBRE. Deux groupes d'investisseurs, Genii Capital et Prodrive, se battent, aujourd'hui, pour prendre le contrôle de l'activité châssis de Renault F1. (AFP/KARIM SAHIB.)

de Renault F1 pour les deux années à venir. Bernie Ecclestone, un ami de Gérard Lopez, privilégie cette option. C'est elle qui semble aujourd'hui en pole position.

■ **Prodrive, la course et rien d'autre.** En face, David Richards est une personnalité bien connue du paddock. Directeur général de Benetton F1 en 1997, équipe dans laquelle il n'a pas laissé de souvenirs impérissables, il a pris les commandes de BAR Honda de 2001 à 2004. Après avoir tenté, sans succès, de racheter cette équipe, le Britannique a acquis en 2007 la dernière place disponible sur la grille de départ. Malheureusement, son projet n'a jamais vu le jour. Cette année, il a postulé auprès de la FIA pour obtenir une inscription au Championnat de F1 2010, mais celle-ci lui a été refusée. Avec Prodrive, l'homme a néanmoins remporté de nombreux succès en Championnat du monde des rallyes, notamment avec Subaru.

Désormais à la tête d'Aston Martin, qu'il a engagé aux 24 Heures du Mans cette année, il entend rebaptiser Renault et offrir à cette marque prestigieuse une exposition mondiale. Pour le losange, cette option signifierait donc un retrait pur et simple de la F1, assortie d'une simple présence dans le rôle de motoriste. Les capacités financières de Richards, cependant, semblent incertaines. Ce dernier est d'ailleurs sur le point de vendre le terrain sur lequel est basée son équipe, à Banbury (Angleterre). Sa candidature aurait le soutien du management actuel de Renault F1, mais pas nécessairement celui de Carlos Ghosn. **STÉPHANE SAMSON**

Boxe

« Pourquoi je m'engage auprès de Christophe Tiozzo »

THOMAS PIQUEMAL, du groupe Veolia Environnement

DIRECTEUR général adjoint aux finances du groupe Veolia Environnement, Thomas Piquemal explique sa rencontre avec Christophe Tiozzo et son implication, à titre personnel, dans les académies de boxe de l'ex-champion du monde. Il annonce aussi l'ouverture prochaine d'une deuxième salle à Toulouse, après celle de Villiers-le-Bel (Val-d'Oise), dans le quartier difficile du Mirail. Hier soir, à l'hôtel Bristol de Paris, Christophe Tiozzo présentait l'académie à un club de 1 200 chefs d'entreprise français. **Dans quelles circonstances vous êtes-vous engagé auprès de Christophe Tiozzo pour développer ses académies de boxe ?**

■ **Thomas Piquemal.** J'ai découvert, en lisant votre journal, son idée d'ouvrir des salles de boxe dans les quartiers, début 2008. J'ai trouvé l'idée excellente.

Vous le connaissiez déjà ?

Non, mais j'avais vu ses combats. J'ai trouvé quelqu'un de généreux et sincère. Cela m'a convaincu de construire ce projet avec lui. Et, après vingt ans de finance, je souhaitais m'engager davantage dans la société, à titre personnel.

Les frasques passées de Tiozzo n'ont pas douché votre enthousiasme ?

J'en ai pris connaissance dans son livre. Ce qui m'intéresse, c'est le futur

et son engagement sincère dans le projet. Pas ce passé-là.

Quel est votre lien avec la boxe ?

J'ai fréquenté la salle de José Ngufulu à Levallois, au début des années 1990. Je m'y changeais les idées en sortant du travail. J'y ai appris que le respect était une valeur essentielle développée par la boxe.

« On ne se substitue pas au Pôle emploi »

Quel est le cœur du projet ?

Il repose sur un volet sportif et un volet de lien social. A l'entraînement, les jeunes démontrent le sens de l'effort et du respect, des valeurs humaines sur lesquelles on peut construire. Les entreprises cherchent ce genre de caractères. On peut aussi assurer le lien avec le système scolaire et nous travaillons en partenariat avec les associations existantes. D'ailleurs, le conseil d'administration de l'académie rassemble toutes les facettes du projet avec le président de la Fédération française de boxe, un ancien proviseur, les DRH de nos partenaires d'origine : Veolia Propreté et le Groupe Casino.

Après Villiers-le-Bel, quelles salles ouvrirez-vous ?

Nous ouvrirons en janvier, dans un centre commercial de Toulouse, un espace de 900 m². Nous étudions

une ouverture à Massy (Essonne). Notre principal objectif reste de ne pas décevoir les jeunes, car l'attente est forte. Nous souhaitons aussi proposer notre réseau d'entreprises à d'autres salles existantes.

Quelle ambition nourrissez-vous pour ces académies ?

Notre ambition est grande mais je reste réaliste. Nous souhaitons exceller dans le volet sportif et je fais, pour cela, totalement confiance à Christophe Tiozzo. Nous comptons déjà trois premiers succès en quatre combats. On ne se substitue pas au Pôle emploi, on sert de lien avec les entreprises qui ne savent pas toujours sur quels critères recruter. Ces jeunes des quartiers représentent une richesse pour la France.

Le but est-il aussi de permettre aux boxeurs de l'académie d'accéder au professionnalisme ?

Oui car nous tenons à l'excellence. On doit tirer nos jeunes vers le haut. **Ce projet aurait-il été viable avec un autre boxeur ?**

Non, car il s'agit avant tout d'une rencontre et d'une idée de Christophe, désormais gérée par une équipe de huit personnes. L'engagement de Christophe est total et sincère.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERTRAND-RÉGIS LOUVET



VILLIERS-LE-BEL (VAL-D'OISE), MERCREDI. Christophe Tiozzo (à gauche) donne un cours de boxe dans son académie sous les yeux de Thomas Piquemal, directeur général adjoint de Veolia Environnement, qui s'est associé au projet. (LP/HUMBERTO DE OLIVEIRA.)

Le combat repoussé en janvier ?

LE RETOUR sur les rings de Christophe Tiozzo, 46 ans, devait se dérouler le vendredi 18 décembre à Monaco. Il sera vraisemblablement décalé au mois de janvier. La raison ? Les négociations entre l'organisateur et deux chaînes de télévision se poursuivent. Personne ne souhaite une collision avec la réunion de Jean-Marc Mormeck, le 18 décembre à Paris.

Dans le pire des cas, sans diffuseur, la réunion pourrait néanmoins se voir maintenue, car la Principauté surveille le retour de Tiozzo avec beaucoup de bienveillance. Quant au boxeur, il partage son temps entre son domicile

lyonnais et Paris. Mercredi soir, il donnait la leçon dans la première salle, ouverte par son académie, à Villiers-le-Bel (Val d'Oise). Il poursuit sa préparation biquotidienne avec ses entraîneurs, Karim Harzoug à Feyzin et Joseph Germain à Noisy-le-Grand. Très motivé, l'ancien champion du monde pèse aujourd'hui 95 kg. Soit à seulement 5 kg de son objectif... Et 20 kg de moins qu'en août dernier. Dans les jours à venir, Christophe Tiozzo devrait effectuer les démarches pour demander une licence à la Fédération française de boxe et passer les examens médicaux nécessaires.

B.-R.L.